

# Hors des sentiers battus : "Ici il n'ya pas d'avenir..." : [fin]

Autor(en): **Redard, Anne-Marie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829565>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## HORS DES SENTIERS BATTUS

### «Ici il n'y a pas d'avenir...»



Paysage du Magne.

Le Magne enchanteur commence aux confins de la Messenie, Kardamali ouvrant les portes de cet Eden aux luxuriances d'émeraude, les fuseaux noirs des cyprès jouant au contrepoint parmi les vagues argentées des oliviers. Un sol, couleur de rubis saignant, porte orangers et vignes jusque sur les falaises déchiquetées par une mer de saphir, parfois coléreuse.

Aeropolis, chef-lieu des deux Magnes, s'étage sur le versant ouest de la crête montagneuse et regarde vers le sud de la presqu'île. Ses ruelles pavées de galets s'infiltrèrent entre les vieilles tours, les cours et les clochers byzantins. Au tournant de l'une d'elles, un ibiscus jette une flamme sur la blancheur des murs.

Un sentier, qui vous a tout l'air d'un lit de torrent dévastateur, cerné de cactus et de figuiers de Barbarie, dégringole par paliers brutaux en direction de la côte. Se présente soudain un cavalier enfourchant une mule, tirant un ânon

fort récalcitrant. Une femme portant un chapeau au lieu du traditionnel fichu est derechef qualifiée de «Française»... aussi ai-je droit à un gracieux: «Bienvenue, Madame!» La conversation s'engage et je m'entends dire: «Continuez à descendre, jusqu'au bord de la mer, prenez à droite, vous verrez une petite maison. C'est chez mon frère. Il a été en France avec moi et sera heureux de parler avec vous.»

Je poursuis donc mon chemin, remarquant quelques oliviers tordus par l'âge. Sur l'un d'eux, une chèvre, broutant avec désinvolture ses rameaux, me snobe du haut de son perchoir. De surprise, je manque de poser le pied sur un serpent croisant ma route! Je bondis plus bas, non sans dérapier sur ce lit de méchants cailloux. Enfin voici la plage et, non loin de là, effectivement se profile un mur blanchi à la chaux; un pin et un platane l'ombragent. Un charmant portique laisse entrevoir une cour qu'égaient les feux d'un bougainvillée. Une petite

fillette me voyant pénétrer se sauve en hurlant. Surgit une haute stature. C'est le père. Même cordial accueil, car il a compris, grâce à ce sacré chapeau, d'où je viens, ou à peu près. S'avance alors, mais plus timide, réservée, une jeune femme, bientôt suivie d'un grand et beau vieillard, à l'allure seigneuriale.

Le verre d'eau et la tasse de café ne tarderont pas à consolider l'entretien. Et c'est l'aperçu d'une tranche de vie. «Ici il n'y a pas d'avenir. Alors on est parti pour le nord, les mines, en France, puis en Belgique. C'est vrai: on gagne bien. Mais cette saloperie de froid, de pluie, de brouillard... même le soleil, il est gris. Pas comme le nôtre! On a tenu trois ans. Et puis on en a eu marre. Alors on est revenu. On restera pauvre. Mais au moins on est chez nous.»

Les frimousses de trois gosses examinent «le chapeau». L'aîné a bien 10 ans. Beau regard éveillé. Sur le muret que longe le bâtiment et sert de banc traîne un bouquin dépeigné. Indiscrète, je l'examine et constate avec stupeur qu'il s'agit d'un ouvrage d'astronomie! «Vous comprenez: ici il n'y a pas d'avenir. Pour l'instruction – enfin quelque chose de sérieux – il faut aller loin, trop loin. Alors chaque fois que cela m'est possible, j'achète de vieux livres; c'est moins cher. Je lis tout ce que je peux comprendre pour l'expliquer ensuite à mon aîné. Ainsi il apprend beaucoup plus de choses que dans notre petite éco-

le. Plus tard, s'il a de la chance aux examens, il pourra monter plus haut. Je voudrais tant que mes enfants connaissent une vie moins dure que la nôtre!»

Cri du cœur d'un homme dans la force de l'âge. La quarantaine tout au plus. Ne boudant pas l'effort. On le voit partir en mer dès la tombée du jour et jeter ses filets. Deux chèvres assurent le lait du ménage. Quelques figues, quelques olives complètent un ordinaire frugal. Je n'ai pas osé demander si le champ de seigle aperçu au cours de ma descente était le sien. Il émane d'ailleurs de cet être, comme de toute sa famille, une sérénité acquise dans la lutte quotidienne d'où la rancœur semble exclue. Lutte noble, étayée sur cette foi orthodoxe paisible, à l'image de la petite lampe qui brûle devant l'icône de la Vierge, entrevue par la porte grande ouverte.

J'en suis là de mes réflexions, lorsque, évoquant le frère rencontré tout à l'heure, je m'entends révéler: «C'est un artiste. Il peint. Mais il n'aime pas l'argent. Alors il ne vend rien ou presque rien. Ce n'est pas comme sa femme...» Soudain plane comme une épaisseur de colère. Et c'est le digne vieillard, silencieux jusqu'alors, qui s'avance. Me fixant gravement: «Attention Madame! Elle cherchera à vous vendre ses, ses fichues broderies en vous proposant un prix malhonnête! Ne vous laissez pas faire. D'abord ce n'est pas une Maniote. Elle vient de la Leucade. Elle manque de dignité!»

Cela est tombé comme un coup de marteau sur l'enclume. Il livre l'âme secrète de ce pays.

Anne-Marie Redard